cessé de l'être, n'ont pas eu comme toi la force nécessaire pour persister à vivre activement. Compare-toi avec Tolède, ou avec Avila ; compare-toi avec Ségovie, et sur le champ, tu sentiras la différence qui existe entre la vie et la mort. Toi, sans tes Ducs, tu continues à palpiter, de même qu'aux beaux jours de la fortune, et tu peux dire avec orgueil que dans ton sein modeste et bourgeois quelque chose de l'avenir du monde s'élabore !"

Rapprochés, sortis de notre petite viè provinciale compartimentée, revenus au contact les uns des autres, nous avons compris que la Société juste, à laquelle beaucoup d'entre nous adhèrent ou aspirent, avec un faible espoir, nous en pouvions être déjà nous-mêmes un noyau, petit, mais vivant.

Pour qu'elle ait chance de survivre, il faut lui préparer des recrues, à qui transmettre ce qu'à présent nous savons.

Et nous voici conduits à vouloir réformer l'éducation, au moins sous ses formes élémentaires. Il s'agit de professer ce qui, en dehors de nos divergences politiques et professionnelles, peut nous faire à présent une conscience commune : les principes essentiels du travail, et spécialement du travail français, précision de l'outil, de la main, et de la pensée, sincérité dans la fabrication, loyauté dans le commerce, perfection et joie du travail fini. Sur ces bases, nous voudrions fonder, très modestement, en artisans que nous sommes, mais fermement, une éducation nationale acceptable par toutes les politiques, par toutes les philosophies, par toutes les religions, qui y trouveront le terrain préparé pour leurs semences